

**Louis-Claude de SAINT-MARTIN**

**L'HOMME EN BUTTE À L'ENNEMI**

**Fragment**

© R. Amadou

Ce fragment autographe<sup>\*</sup> tient sur le recto et le verso d'un feuillet. Le r° seul est paginé, 3.

Le texte est divisé en paragraphes; en subsistent ici la fin du § 8, que précédaient donc un ou deux autres feuillets, soit deux ou quatre pages, et les paragraphes numérotés de 9 à 15, dont on ne sait s'il est le dernier, ni même s'il est complet en l'état. Le nombre du § 10 a été biffé par suite d'un remaniement de l'auteur<sup>\*\*</sup>.

Cet accident et plusieurs autres du même genre sont signalés en notes de bas de pages appelées dans le texte. Les principaux accidents particuliers sont également signalés en notes, le ou les mots dans l'interligne par l'initiale I suivie d'un chiffre dans le cas de plusieurs mots et le ou les mots corrigés en caractères italiques.

La transcription suivante modernise l'orthographe, qui comprend la ponctuation, et la présentation; la division en paragraphes a été conservée.

Le titre et les sous-titres sont nôtres, les numéros sont de l'auteur.

Quant à la date, une double allusion historique (n° 14) nous assure qu'elle est postérieure non seulement à l'exécution de Robespierre, le 28 juillet 1794 (10 thermidor an II), mais encore à la loi excluant les ex-nobles des fonctions publiques et les privant de leurs droits politiques, le 15 septembre 1797; sans autre.

\*\*\*

Les deux principes du bien et du mal, personnels l'un et l'autre et l'un à l'autre opposés moralement sans doute mais aussi ontologiquement; l'homme engagé dans ce combat; l'esprit du monde, ainsi nommé en souvenir du *spiritus mundi* selon Jacob Böhme, que la puissance du mal a perverti ; l'astral intermédiaire et ses dangers où la femme est impliquée... tel quel un fragment si évocateur et si dense nous a paru mériter d'être soumis aux méditant.

Le Philosophe inconnu y enrichit plus ou moins des thèmes familiers. Mais lisez ci-dessous l'article 14: la reprise est une manœuvre efficace pour le bien comme pour le mal.

---

\* Coté 4 E, p. 173-174, dans l'inventaire du fonds Z (*Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 6, sous le titre factice, provisoire et trop restrictif : ["Fragment sur les illusions spirituelles"]).

\*\* Voir ci-dessous n. 5 et 6.

# L'HOMME EN BUTTE À L'ENNEMI

## PLENITUDE DES ŒUVRES DIVINES

nous ne pouvons pas nous faire l'idée de la plénitude de ses œuvres divines qu'autant que nous aurons rétabli la plénitude de notre être, qui est le seul<sup>1</sup> qui<sup>2</sup>, parmi toutes ses<sup>3</sup> créatures<sup>4</sup>, en puisse<sup>5</sup> faire ici-bas<sup>6</sup> la vivante épreuve.<sup>7</sup>

## DE QUI ET A QUI NOS SOUILLURES ?

**89.** Il faut nous attendre que l'ennemi qui ne cesse de mettre des souillures sur nous ne cesse aussi de venir les réclamer comme lui appartenant. Mais, lorsque nous les<sup>9</sup> laissons séjourner, elles s'identifient à notre être et, en les emportant, l'ennemi l'emporterait avec elles. Aussi notre plus grand soin doit-il être de veiller le moment où cette réclamation se fait entendre et de nous mettre en état de dire à l'ennemi, quand il se présente : Retourne-t'en ! Les souillures que tu avais mises sur moi ont été brûlées par l'amour, il n'y a plus rien sur moi qui t'appartienne.

## PIUSSANCE CONTRE PUISSANCE

**10<sup>10</sup>.** Si les effets positifs de l'iniquité ne se faisaient pas sentir à l'homme, à celui même qui est au rang des plus profonds spéculateurs, il<sup>11</sup> la prendrait<sup>12</sup> pour une histoire, et il faut que nous sachions par expérience que c'est une puissance.

<sup>13</sup>L'horreur de la situation de l'ennemi, c'est<sup>14</sup> que c'est dans sa propre volonté que réside cette puissance-là et que sa volonté est soumise elle-même à cette puissance qu'elle a créée ou engendrée; ce qui fait que nous ne devons pas plus être tranquilles auprès de lui que nous le serions au milieu d'une troupe de chiens enragés qui, par leur état de rage, ne pourraient s'empêcher de chercher à mordre.

<sup>15</sup>Mais plus nous sommes convaincus que l'iniquité<sup>16</sup> est<sup>17</sup> une puissance, plus nous devons comprendre que ce n'est aussi que par une

<sup>1</sup> I (4)

<sup>2</sup> qui sont

<sup>3</sup> les

<sup>4</sup> productions

<sup>5</sup> peut

<sup>6</sup> I.

<sup>7</sup> Ici appel "D".

<sup>8</sup> Le § suivant est annulé par cinq traits obliques, dont quatre croisés deux par deux.

<sup>9</sup> ne

<sup>10</sup> Ce numéro a été biffé; il est précédé de la lettre "D", répondant à l'appel et biffée elle-même, probablement après l'annulation du § précédent.

<sup>11</sup> ils

<sup>12</sup> prendraient

<sup>13</sup> L'auteur a marqué ce paragraphe par le signe [ , dans le texte continu.

<sup>14</sup> est

<sup>15</sup> L'auteur a marqué ce paragraphe par le signe [ , dans le texte continu.

<sup>16</sup> I (2).

<sup>17</sup> c'est

puissance que nous pourrons la vaincre et la soumettre, et non pas par de simples discours ou par des livres. C'est une connaissance<sup>18</sup> que cette puissance ennemie ne saurait atteindre et qu'elle ne comprend qu'en ressentant sur elle-même les effets de la<sup>19</sup> puissance qui la combat. Mais aussi combien elle la redoute<sup>20</sup> et combien elle fuit quand elle la sent !<sup>21</sup>

### LA MORT DE LA MORT

**2211.** Nous devons être peu étonnés que l'ennemi nous contrarie, comme il le fait dans nos possessions, dans notre bien-être terrestre et dans l'ordre humain qui gouverne le monde. C'est cet ennemi lui-même qui est la cause occasionnelle de toutes ces choses autour desquelles nous circulons. Il est là dans son propre règne, comment n'y pas reconnaître sa puissance et son autorité ? Toutes ces contrariétés ne seraient rien par elles-mêmes si l'ennemi qui y préside n'avait l'intention de nous ensevelir sous leur poids et sous leur obscurité. Chacun de nous est compris dans un des plans particuliers que cet ennemi ne cesse de tracer contre les hommes; et, si nous le laissons faire, il n'est pas douteux que ce plan s'accomplit avec la<sup>23</sup> ponctualité la plus exacte. Notre objet doit donc être, sinon de renverser le plan, au moins de le traverser, de manière que nous lui échappions et qu'il ne s'accomplisse qu'au-dessous de nous et à part de nous. Par ce moyen-là nous pouvons devenir la mort de la mort, sans que cette mort s'en aperçoive. C'est ainsi que le filet ne sait pas si, lorsqu'on le tire de l'eau, il est plein ou non de poisson, et le pêcheur lui-même ne le sait qu'après l'avoir<sup>24</sup> tiré.

### COMMENT DONC PARLER VRAI ?

**2512.** L'ennemi a tellement perverti les langues des hommes, il a tellement altéré et infesté l'intelligence humaine par la dépravation du sens des choses, enfin il a appris aux hommes tant de fausses langues dans les mêmes mots qui devaient n'être pour eux que les flambeaux de la vérité, que quand on vient à leur parler le le (*sic*)<sup>26</sup> langage de cette vérité, elle prend aussitôt chez eux la couleur de ces langues fausses dont ils se sont laissé imprégner chacun dans leur genre et l'intelligence se<sup>27</sup> ravale et se disperse au lieu de s'élever et de se rassembler. Il faut donc, quand on parle aux hommes, être en garde contre<sup>28</sup> toutes ces fausses langues qui font aujourd'hui comme leur élément constitutif, sans que l'on court risque de faire le service de l'ennemi au lieu de faire celui de la vérité. Quelle terrible situation ici-bas que celle d'un homme de désir !

<sup>18</sup> I; au-dessous: *vérité*

<sup>19</sup> *cet*

<sup>20</sup> *en a peur*

<sup>21</sup> Les deux phrases précédentes ont été rayées d'un trait à peu près continu.

<sup>22</sup> Le § suivant a été biffé de huit traits en diagonale qui s'étendent aux trois premières lignes du § 12 (voir note 25).

<sup>23</sup> *une*

<sup>24</sup> *après avoir* [sous les 4 mots précédents].

<sup>25</sup> Le début du § suivant a été annulé (voir note 22) jusqu'à la fin de la page, c'est-à-dire aux mots "parler le". Est-ce par oubli que la suite et la fin du même §, au verso, n'ont pas été annulés ?

<sup>26</sup> Avec ce doublon commence le verso du feuillet, et s'interrompt l'annulation probablement fortuite du présent §.

<sup>27</sup> *de*

<sup>28</sup> *comme*

## CE VER CACHE

**13.** Ce qui rend si attrayantes toutes les illusions de ce monde, c'est qu'elles ne nous montrent<sup>29</sup> que leurs belles couleurs et leur jeu externe qui cache le principe de leur difformité. Par l'usage et la jouissance de ces illusions cette substance externe s'use et se dissipe, et il ne reste, de part et d'autre, que le ver piquant qui est sous toutes les choses de ce monde. Ces vers mêmes, qui jusque-là étaient contenus par la substance externe, ne l'étant plus dès qu'elle est usée, finissent par se corroder et se mordre les uns les autres; c'est à ce point-là que l'ennemi tend à nous amener par les diverses affections fausses qu'il excite en nous, parce que par là il établit l'horreur qui lui est propre, en place de l'attrait faux qui nous avait séduit. Aussi que l'on voie l'état de ceux qui se sont livrés aux déceptions de la terre et qui les ont épuisées ! qu'on voie les inquiétudes de l'avare et de l'homme injuste ! qu'on voie les dégoûts qui succèdent aux sensualités ! et l'on concevra bientôt dans quelle horrible situation est notre ennemi, puisqu'il est continuellement mordu et mordant avec ce ver caché qui le constitue, et nous verrons qu'il ne cherche à nous amener à ce point-là qu'afin d'étendre son règne et de multiplier ses associés.

## LA STRATEGIE DE LA REPRISE

**14.** Il y a ordinairement une reprise dans tous les actes et les tentatives de l'ennemi ; on n'en doit pas être surpris, lorsque l'on réfléchit quel est son nombre. Mais cette reprise est diverse selon les bons ou mauvais succès de la première attaque. Si cette première attaque a réussi, il faut croire que la seconde réussira moins, parce que l'ennemi a épuisé ses forces dans la première et que son succès ne fait que lui donner un mouvement d'orgueil de plus qui contribue de nouveau à le remplir d'une témérité insensée. C'est ce qui s'est vu dans le projet sur les nobles qui n'est qu'une seconde reprise de ce que l'ennemi avait essayé et obtenu de maux sous le régime désigné sous le nom de Robespierre<sup>30</sup>. (Voyez le n° 2.)<sup>31</sup> Au contraire, lorsque la première attaque ne suffit pas, il va chercher du renfort, comme il est dit dans l'Évangile<sup>32</sup> et la seconde reprise est pire que la première. (Voyez le n° 4.) On pourrait dire aussi qu'il y a une reprise dans tous les actes de l'esprit bon, et c'est peut-être à cela que l'on doit toutes les phrases doubles si fort en usage dans les Écritures. Mais cette<sup>33</sup> reprise suit ordinairement l'inverse des actes mauvais, c'est-à-dire que l'esprit bon nous donne d'autant plus par la suite que nous avons mieux secondé sa première tentative sur nous et qu'il nous donne moins quand nous ne lui avons pas d'abord ouvert l'accès lorsqu'il s'est présenté.

<sup>29</sup> montre

<sup>30</sup> Voir notre avant-propos.

<sup>31</sup> I.(4).

<sup>32</sup> "Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il parcourt les régions arides en quête de repos, mais il n'en trouve pas. Alors il se dit : "Je vais retourner dans mon logis, d'où je suis sorti." À son arrivée, il le trouve inoccupé, balayé, mis en ordre. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui, ils y entrent et s'y installent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il également de cette génération mauvaise." (Matthieu XII, 43-45; cf. Luc XI, 24-26.)

<sup>33</sup> la

## LES CORPORISATIONS FEMININES

15. Dans les visions internes ou celles qui ont lieu dans les assoupissements et qui ne pénètrent pas plus avant que la frontière de notre véritable pays, les figures de femmes sont incomparablement plus communes que les figures d'hommes; elles le sont quelquefois au point d'importuner, et l'ennemi a beau s'employer auprès de l'esprit du monde pour que ces visions aient les formes les plus gracieuses et les plus intéressantes, elles n'en sont pas moins l'indice de la voie par laquelle nous sommes descendus de la région supérieure dans la région sensible et corruptible. La femme a été le guide qui nous a fait passer de l'une dans l'autre, parce qu'elle était un électre<sup>34</sup> composé de toutes les attractions des essences et de l'esprit du monde sur lequel esprit<sup>35</sup> l'ennemi avait acquis un grand empire par la faiblesse de l'homme. Quand nous nous mettons en route pour retourner vers notre véritable pays, il nous faut nécessairement repasser par<sup>36</sup> cette frontière; alors, il n'est pas étonnant que nous y rencontrions la femme avec tous ses accompagnements. Mais, lorsque nous avons passé cette frontière, toutes ces corporisations féminines disparaissent et elles sont remplacées par un meilleur ordre de communications, sauf toutefois les mélanges qui peuvent encore avoir lieu, si nous ne changeons pas tout à fait d'habits, de mœurs, de désirs<sup>37</sup>, de langage<sup>38</sup>, à la frontière, négligence qui n'est que trop commune.

<sup>34</sup> En chimie ancienne, un alliage d'or et d'argent.

<sup>35</sup> *l'ennemi*

<sup>36</sup> *retourner vers*

<sup>37</sup> [intu]

<sup>38</sup> [lettre initiale intue]